



Les Notes de l'Institut Diderot

Pierre-Louis MÉNARD

Proposition pour la Chine

Été 2011

www.institutdiderot.fr



SOMMAIRE

PROPOSITION POUR LA CHINE p. 3
Pierre-Louis MÉNARD

LES PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DIDEROT p. 9

PROPOSITION POUR LA CHINE

La Chine, depuis une trentaine d'années, connaît un développement économique accéléré. Son PIB, calculé par les autorités chinoises, double pratiquement tous les cinq ans. Sans doute, les statistiques chinoises ne sont-elles pas exemptes de certaines faiblesses, mais la part croissante de la Chine dans les échanges internationaux et dans l'équilibre financier de la planète ne laisse aucun doute sur la réalité des immenses progrès réalisés dans un temps très bref. Cet essor viendrait-il à se poursuivre au cours des vingt prochaines années, la Chine représenterait alors la première puissance économique mondiale et pèserait bien davantage que les Etats-Unis et l'Europe réunis ? Faut-il penser qu'une crise va venir interrompre cette remarquable progression, comme beaucoup d'observateurs le pensent et ce, depuis trente ans ? Faut-il plutôt se préparer aux conséquences nombreuses d'une telle réussite et, le cas échéant, de quelle manière ?

ÉVENTUALITÉ D'UNE CRISE ÉCONOMIQUE OU POLITIQUE AFFECTANT LA CONTINUITÉ DE L'EFFORT CHINOIS

Du vivant de Deng Xiao Ping, on pouvait s'interroger sur la pérennité d'une politique qui, quoique menée par un mouvement politique qui se disait communiste, devait faire disparaître tant la classe ouvrière qui s'était formée dans les industries désastreusement inefficaces créées par Mao, que la fraction du parti communiste qui lui était associée. Deng Xiao Ping avait choisi de miser, avec succès, sur les entrepreneurs de la diaspora chinoise qui gèrent l'économie du sud-est asiatique pour créer en Chine une économie porteuse de valeur ajoutée et d'un enrichissement général. Cette évolution devait faire disparaître progressivement tous les grands combinats, plus ou moins en faillite, réalisés par Mao à partir de plans empruntés à l'Union soviétique et mettre au chômage les cadres du parti auxquels ces monstres industriels avaient été confiés. En même temps, Deng avait intégré au Parti communiste ces entrepreneurs et ces négociants qui se substituaient ainsi aux révolutionnaires professionnels comme animateurs de la vie sociale. Une telle politique suscita naturellement de vives oppositions de la part de ceux qu'elle privait d'une autorité qu'ils n'entendaient pas abandonner. Au cours des années quatre-vingt, Deng proposa à l'Assemblée nationale populaire des projets de loi sur la faillite qui visait à organiser la disparition de ces grands incinérateurs de pouvoir d'achat. La chose se fit lentement. L'Assemblée nationale refusa de signer ce qui constituait l'arrêt de mort du Parti tel que le voulait Mao, mais un retour en arrière était possible.

.....

Quinze ans plus tard, l'acceptation définitive de la ligne définie par Deng ne fait pas de doute. C'est Deng, quoique mort depuis plus de dix ans, qui a décidé du remplacement de Jiang Zhe Min par Hu Jintao. « Rien ne réussit comme le succès », comme le dit le proverbe anglais.

Le Parti communiste chinois peut se prétendre investi d'un mandat du ciel qui fait de lui l'unificateur d'une nation chinoise dispersée sur un territoire immense, parlant plusieurs langues différentes. Il écarte le danger d'une division du pays et d'un retour des seigneurs de la guerre. Il la conduit vers le retour à une primauté dans l'ordre mondial qu'elle n'aurait, à son sens, jamais dû perdre. Il rencontrera sans doute des difficultés, des revendications, des contestations, mais il possède la légitimité qui lui permettra d'y faire face.

Si on pouvait avoir de sérieuses raisons de s'interroger sur la solidité politique du réformisme de Deng, on en avait de plus solides encore de redouter ou d'espérer une grave crise financière. Les banques chinoises devaient financer la survie de la vieille industrie de Mao. En même temps, elles portaient des projets de promotion immobilière qui créaient des villes nouvelles destinées à une clientèle à revenus élevés qui n'existait pas encore. Non seulement elles se sont acquittées de cette tâche sans défaillance, mais elles ont accumulé une épargne qui fait de la banque centrale de Chine le premier créancier des Etats Unis d'Amérique.

Les appréhensions des observateurs de la période de transition qui s'achève n'étaient donc pas justifiées. Le facteur qui leur était demeuré caché est la capacité de la Chine à former des capitaux, en sus de ceux que lui apportent les investisseurs étrangers. Ce facteur existe toujours et peut nourrir un raisonnable optimisme en ce qui concerne la continuation de la rapide expansion chinoise.

Les travaux gigantesques d'équipement de la Chine exécutés pendant ces dernières années en sont un exemple. Le visiteur qui parcourait la Chine il y a vingt-cinq ans se voyait présenter partout des programmes d'aménagement très importants. A Dalian, on rasait une montagne, on construisait une voie ferrée sur la mer longue de quatorze kilomètres pour créer une plateforme de quelques kilomètres carrés où se logeraient un usine sidérurgique et une raffinerie; à Fuzhou, c'était un tunnel de dix kilomètres qui rejoindrait le site prévu pour une zone industrielle au port; à Ningbo, on rasait deux montagnes. Il faut se rappeler que la Chine est un immense massif de montagnes descendant sur la mer et que la configuration du pays rendait nécessaires ces entreprises audacieuses. Par ailleurs, le réseau routier, construit en un temps où la population chinoise était une fraction de ce qu'elle est maintenant, était partout surchargé. La densité du trafic empêchait un écoulement rapide.

.....

Depuis, un réseau complet d'autoroutes a été créé et permet aux régions de l'intérieur de la Chine de participer à l'essor commercial et industriel des régions côtières. Un réseau de TGV est en voie de construction et complétera ce dispositif.

Le barrage des Trois-Gorges a retenu l'attention du monde entier à cause de ses dimensions exceptionnelles. Mais il n'était qu'une faible partie d'un immense programme d'aménagement du territoire, une mobilisation de l'énergie chinoise comparable à celle décrétée par Mao pour le Grand Bond en avant mais qui, à la différence de celui-ci, a enrichi considérablement la Chine et lui a donné les moyens matériels de décupler sa production et ses exportations. Elle a conduit en outre à multiplier la valeur des actifs détenus par les banques et à assurer la bonne santé des organismes financiers.

Il y a un motif d'optimisme en ce qui concerne les prochaines années, au cours desquelles le niveau de vie moyen des Chinois se rapprochera de plus de plus de celui des Européens. C'est la productivité de la Chine, celle des ouvriers de l'industrie électronique, de ses chercheurs, de la qualité de ses hauts fonctionnaires et de ses financiers. On pense communément que la cause principale des délocalisations opérées au détriment de l'Europe et au profit de la Chine est le coût de la main d'œuvre, beaucoup plus faible que ce qu'il est en France. On se dissimule ainsi une autre vérité, plus difficile à admettre : à savoir que la main d'œuvre chinoise employée à l'assemblage des téléviseurs commet deux fois moins d'erreurs que la main d'œuvre européenne. L'augmentation progressive des salaires ne devrait donc pas réduire la part de marché conquise dans ce domaine industriel.

Les Chinois se considèrent comme la nation la plus civilisée de la terre. Ils ont vécu l'abaissement, le pillage, le dépècement de leur pays au cours de ces deux derniers siècles comme un scandale inexplicable et sont prêts à consentir aux grands sacrifices que leurs dirigeants peuvent leur demander pour restaurer la grandeur de la Chine. Telle est au fond la source de capital qui assure la continuation de l'expansion chinoise et le maintien au pouvoir de l'équipe qui a initié un processus aussi fécond.

Nous admettons donc que l'hypothèse de voir la Chine occuper d'ici vingt ans le premier rang parmi les nations du monde est hautement vraisemblable. Ce premier rang, les Chinois le revendiqueront aussi et peut être d'abord en matière militaire. Ils gardent un souvenir amer de la jonque en jade construite par la dernière impératrice pour orner les jardins de son palais d'été avec

.....

les crédits destinés à la modernisation de sa marine. Ils doteront leurs forces armées des moyens qui leur permettront d'assurer la sécurité de l'espace qu'ils estiment leur appartenir. Le statut des territoires perdus au cours des guerres d'agression livrées par les Russes et les Japonais au cours de la dernière partie du XIX^{ème} siècle sera remis en cause.

Le simple pouvoir d'attraction de la masse chinoise suffira à lui assurer une influence prépondérante sur ses voisins et dans le Pacifique. Le Pacifique cessera d'être un lac américain. La *Province maritime* située à l'extrême sud de l'Extrême-Orient russe et Vladivostok n'ont sans doute pas vocation à demeurer russes, le reste de la Sibérie non plus. Toute l'Asie, y compris le Moyen-Orient, devra reconnaître la suprématie chinoise. Russes, Américains, d'autres encore, auront à s'accommoder de ce nouvel état des choses. L'Europe en revanche ne sera pas concernée.

PROPOSITIONS POUR UN PROGRAMME

La naissance à court terme d'un immense marché, potentiellement plus important que l'Europe et les Etats-Unis réunis est une bonne nouvelle pour tous les exportateurs de la planète. Il est le gage d'une augmentation de la richesse mondiale qui profitera à tous les acteurs des échanges internationaux. Dès à présent, le fait qu'une communauté d'un milliard quatre cents millions d'êtres humains sorte d'une misère immémoriale pour obtenir enfin des conditions de vie conformes à son intelligence, son ardeur au travail, son dévouement est une bonne, une excellente nouvelle. On peut d'autant plus s'en féliciter que le matelas d'épargne qu'elle a constitué a joué un rôle très important pour circonscrire les effets de la crise financière internationale, commencée il y a deux ans avec la déconfiture des *subprimes*.

Cependant, pour tirer parti des possibilités de développement que cette croissance fulgurante offre à l'économie française, un effort considérable d'imagination et d'adaptation doit être consenti. Nous devons construire une présence commerciale telle que décideurs et consommateurs chinois soient informés de ce que les entreprises françaises peuvent leur apporter. Il y a là l'occasion d'atteindre la dimension mondiale que la mondialisation du XX^{ème} siècle, régie par la suprématie anglo-saxonne, ne leur a pas souvent accordée. Naturellement, la politique commerciale des entreprises est de leur unique et entière responsabilité. Il faut noter aussi que de fructueuses coopérations existent déjà dans de nombreux domaines, comme l'énergie nucléaire, l'aviation, la construction automobile, le traitement des eaux. Cependant, il est des domaines où les pouvoirs publics peuvent et doivent jouer un rôle important.

I - Décentralisation

La Chine est un vaste ensemble qui a la religion de son unité. Cependant, le pouvoir de décision qui est reconnu aux provinces est très important et ne peut que croître en fonction de l'enrichissement général. Canton peut équiper ses téléphones d'un matériel différent de celui de Pékin et le fait déjà. La Chine est composée de vingt-et-une provinces dont la population, en moyenne, est d'environ soixante-dix millions d'habitants, et qui comptent plusieurs villes de plus d'un million d'habitants. Projeter l'installation d'un consulat général et d'un poste d'expansion économique dans la plupart des capitales provinciales au cours des dix prochaines années ne paraît pas une ambition démesurée. Elle sera nécessaire pour suivre les implantations souhaitables de la présence commerciale française dans tous ces centres de décision. D'autant que la coopération des autorités chinoises doit être recherchée et obtenue pour nous aider à l'exécution de ce vaste programme.

II - Traité de commerce

Nous devons et pouvons demander et obtenir un appui des autorités chinoises pour aider à la création de cette indispensable présence commerciale et assister nos commerçants sur les points suivants :

1. Il nous faudra, dans un pays où la loi écrite est lacunaire et où rien ne peut se faire sans la bienveillance du gouvernement, acquérir des biens fonciers pour créer des magasins, des entrepôts, des boutiques, des bureaux.
2. Il faudra encore obtenir de la chambre de commerce internationale sa coopération pour recruter du personnel chinois qui représentera les intérêts français comme elle avait commencé à le faire il y a vingt ans avec le projet Expanchine.
3. Il faudra discuter de méthodes qui permettraient de rendre convertibles les gains en Yuan des entreprises travaillant en Chine, l'inconvertibilité actuelle limitant sévèrement les projets d'implantation.

III - Problème foncier

La Chine est un vaste pays. Avec onze millions de kilomètres carrés, sa superficie est plus grande que celle des Etats-Unis. Mais la Chine utile, la Chine habitable, celle qui existe en dehors des montagnes, des hauts plateaux, des lacs, des déserts ne constitue que dix pour cent de ce grand pays.

.....

La Chine utile est trois fois la France utile. Imaginons ce que serait la France si elle était habitée par plus de quatre cents millions d'hommes, ce que sera la Chine quand le niveau de richesse des Chinois avoisinera celui des Français. On peut, sans risque, prédire une augmentation vertigineuse du prix du foncier. Ceux qui auront acquis la base nécessaire pour leur développement maintenant disposeront d'un avantage décisif sur ceux qui les suivront dix ans plus tard. C'est ce qui donne une certaine urgence à commencer le plus vite possible à construire une présence commerciale correspondant aux espoirs que nous pouvons concevoir en ce qui concerne ce grand marché.

Il n'y a pas de politique qui ne comporte de risque, mais il y a des politiques qui n'ont aucune chance de succès. Miser sur la réussite de la transformation de la Chine, c'est accepter un risque beaucoup plus faible que d'attendre son échec.

* * *



LES PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DIDEROT

Dans la même collection

L'euthanasie, à travers le cas de Vincent Humbert
Emmanuel Halais

L'avenir de la procréation
Pascal Nouvel

La République à l'épreuve du communautarisme
Eric Keslassy

Les Carnets des Dialogues du Matin

L'avenir de l'automobile
Louis Schweitzer

Les nanotechnologies & l'avenir de l'homme
Etienne Klein

L'avenir de la croissance
Bernard Stiegler

L'avenir de la régénération cérébrale
Alain Prochiantz

L'avenir de l'Europe
Franck Debié

L'avenir de la cybersécurité
Nicolas Arpagian

L'avenir de la population française
François Héran

L'avenir de la cancérologie
François Goldwasser

L'avenir de la prédiction
Henri Atlan

L'avenir de l'aménagement des territoires
Jérôme Monod

L'avenir de la démocratie
Dominique Schnapper

L'avenir du capitalisme
Bernard Maris

L'avenir de la dépendance
Florence Lustman

L'avenir des humanités dans l'entreprise
Jean-François Pradeau



Les Dîners de l'Institut Diderot

La Prospective, de demain à aujourd'hui

Nathalie Kosciusko-Morizet

Politique de santé : répondre aux défis de demain

Claude Evin

Les Entretiens de l'Institut Diderot

L'avenir du progrès (actes des Entretiens 2011)

Retrouvez l'actualité de l'Institut Diderot sur
www.institutediderot.fr

Proposition pour la Chine

Pierre-Louis MÉNARD Ancien chef de la mission économique et commerciale auprès de l'ambassade de France en Chine



La Chine, depuis une trentaine d'années, connaît un développement économique accéléré. Son PIB, calculé par les autorités chinoises, double pratiquement tous les cinq ans. Sans doute, les statistiques chinoises ne sont-elles pas exemptes de certaines faiblesses, mais la part croissante de la Chine dans les échanges internationaux et dans l'équilibre financier de la planète ne laisse aucun doute sur la réalité des immenses progrès réalisés dans un temps très bref. Cet essor viendrait-il à se poursuivre au cours des vingt prochaines années, la Chine représenterait alors la première puissance économique mondiale et pèserait bien davantage que les Etats-Unis et l'Europe réunis ? Faut-il penser qu'une crise va venir interrompre cette remarquable progression, comme beaucoup d'observateurs le pensent et ce, depuis trente ans ? Faut-il plutôt se préparer aux conséquences nombreuses d'une telle réussite et, le cas échéant, de quelle manière ?